

64. CHAMPAGNAC

ET SUZETTE.

COMDIE-VAUDEVILLE
EN UN ACTE.

Par CHAZET et C***.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre du
Vaudeville, le 24 Vendémiaire, an 8.*

Prix 1 Franc 50 centimes, avec la musique.



A PARIS,

Chez le Libraire rue des Prêtres St.-Germain-l'Auxerrois,
n^o. 44, en face de l'Eglise.

Et à l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, n^o. 44.

AN VIII.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.



PERSONNAGES.

ARTISTES.

CHAMPAGNAC.

Hypolite.

FLAMAND.

Vertpré.

SUZETTE.

Mme. Henri

La Scène se passe à Paris, dans un Salon.

1°. Costume du maître de chant, habit à la mode, pantalon, bottines.

2°. Costume du maître à danser, *idem*, excepté qu'il faut des souliers.

3°. Costume du pédant, ample redingotte de couleur sombre.

CHAMPAGNAC ET SUZETTE.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

S C E N E P R E M I È R E .

CHAMPAGNAC, *seul.*

EH bien ! mon ami Champagne. . . . Champagne du moins , j'oublie toujours mon nouveau nom , te voilà donc en possession de tous les biens de ton oncle ? Te serais-tu douté que ce gros Pierre , dont tu n'étais que le valet de ferme , te ferait héritier d'une grosse fortune ! . . . Ce qui me plaît , c'est que je suis devenu riche sans devenir fripon , et il y a bien des gens qui n'en pourraient pas dire autant.

(N^o. 1.) A I R : *Du Vaudeville de Figaro.*

Quand un oncle qui trépassé
Me laisse en mourant son bien ,
Je crois qu'un autre à ma place ,
N'aurait à rougir de rien ;
Hériter d'un défunt , passe ,
Mais de nos jours que de gens
Ont hérité des vivans. (*bis.*)

Ne songeons qu'à dépenser gaiement ma fortune ;
mon oncle n'a pas eu le tems d'en jouir lui-même ,
amusons-nous bien à son intention.

(N^o. 2.) R O N D E A U : *Air de Doche.*

L'avare , qui toujours calcule ,
Aime l'argent pour l'amasser ;
Mais moi je veux que l'or circule :
Je l'aime pour le dépenser.

A 2

C H A M P A G N A C

En vain la prudence
 Lit dans l'avenir:
 Le présent va fuir,
 Ma seule science
 Est d'en bien jouir.
 L'argent qu'on dépense
 Rend heureux d'avance ;
 S'en dessaisir
 Pour un plaisir,
 C'est s'enrichir
 Sans réfléchir.

L'avare, etc.

Où, l'or fait des miracles,
 Avec lui point d'obstacles,
 Tous mes jours vont être occupés
 Par les bals et par les soupers.

Et puis la comédie,
 Et puis la tragédie ;
 Ah ! quelle aimable vie !
 Mais une voix me crie :

- » Sois obligeant
- » Pour l'indigent.

Mon cœur me le conseille ;
 C'est le seul bonheur certain ;
 A-t-on fait un heureux la veille,
 On est heureux le lendemain.

L'avare, etc.

Dans tout ce que j'ai fait demander par le journal, pour monter mon ménage, je me suis bien gardé d'oublier une femme ; cet article-là ne sera pas le plus facile à trouver. Ah ! si je pouvais en rencontrer une comme cette pauvre petite Suzette que j'ai connue autrefois, ce serait bien là ce qu'il me faudrait. Elle avait l'air si doux, si honnête... ! Aussi je l'aimais comme un fou, quoiqu'elle n'eût que treize ans ; mais une petite ouvrière qui convenait à Champagne, ne convient plus au Cit. Champagnac ; car en changeant de fortune il a bien fallu déguiser un peu mon nom. Ce n'est pas que cela serve à grand' chose ; beaucoup de mes con-

frères en ont changé tout-à-fait, et n'en sont pas moins reconnaissables. . . . Mais quoi ! déjà quelqu'un ?

SCÈNE II.

CHAMPAGNAC, FLAMAND.

CHAMPAGNAC.

QUE demandez-vous, mon ami ?

FLAMAND.

Le citoyen Champagnac, à qui je viens me présenter comme concierge.

CHAMPAGNAC.

C'est moi-même. Comment vous nommez-vous ?

FLAMAND.

Flamand.

CHAMPAGNAC.

Vous avez une figure d'honnête homme, et que je crois avoir déjà vue.

FLAMAND.

La vôtre ne m'est pas non plus nouvelle. Il me semble vous avoir quelquefois rencontré dans Paris avec une voiture assez élégante.

CHAMPAGNAC.

Effectivement. Autrefois j'ai beaucoup roulé dans Paris, mais d'une manière qui n'était pas celle de tout le monde.

A 3

Et comment ?

C H A M P A G N A C.

(N^o. 3.) A I R : *Tarare Pompan.*

En parcourant Paris
 Dans un leste équipage ,
 Suivant l'ancien usage
 On est toujours assis ;
 Mais d'une autre attitude
 Moi j'avais pris le goût,
 J'allais par habitude.

F L A M A N D.

Comment donc ?

C H A M P A G N A C, *finissant l'air.*

Debout.

F L A M A N D.

C'est-à-dire , je crois , que vous avez été dans le service ; je vous félicite d'avoir obtenu votre retraite : vous avez sans doute fait fortune ?

C H A M P A G N A C.

Non , je l'ai trouyée toute faite.

F L A M A N D.

Cela ne m'étonne pas , les fortunes de hasard sont si communes aujourd'hui !

C H A M P A G N A C.

Mais peut-être ai-je eu tort de te mettre dans ma confiance ?

F L A M A N D.

Au contraire , puisque vous connaissez les désagrémens de notre état , vous serez plus indulgent.

ET SUZETTE.

7

(N^o. 4.) AIR : *Vaudeville d'Honorine.*

On n'est jamais un mauvais maître
Quand par soi-même on peut voir
Et savoir
Ce qu'un bon serviteur doit être,
Et les vertus qu'il est forcé d'avoir.
Ce souvenir toujours ranière
A fuir une injuste rigueur :
Qui d'obéir connut la peine,
Doit commander avec douceur.

CHAMPAGNAC.

Oui, tu seras content. Tiens, voilà la liste des personnes que j'ai demandées, et qui pourront se présenter.

FLAMAND.

Il suffit.

CHAMPAGNAC.

Ah ! ça, tu as déjà servi ? as-tu de bons certificats de tes maîtres ?

FLAMAND, *montrant ses habits.*

Voici maintenant tout ce que je puis faire valoir en ma faveur.

CHAMPAGNAC.

Si ce sont-là tous tes titres, ils ne sont pas en bien bon état.

FLAMAND.

Ces titres-là en valent bien d'autres.

(N^o. 5.) AIR. *Regards vifs et joli maintien.*

Tel qui se voit d'une maison
Forcé de sortir au plus vite,
Fait souvent, sans trop de raison,
Attester sa bonne conduite.
Moi je crois que ma pauvreté
De tous ces papiers me dispense ;
Car de nos jours, en vérité,
C'est un brevet de probité
Qu'un certificat (*bis.*) d'indigence.

A 4

C H A M P A G N A C

C H A M P A G N A C.

Et qui peut te forcer à reprendre du service?

F L A M A N D.

Ce qui le fait quitter à tant d'autres, les circonstances. Après avoir passé trente ans dans la même maison, la seule où j'aye été, je m'étais retiré avec ce qu'il fallait pour vivre dans une modeste aisance. Pensions, rentes, épargnes, j'ai tout perdu et j'ai été obligé de vivre quelque tems sur le produit des ouvrages de ma fille, qui forçait son travail pour me nourrir.

C H A M P A G N A C.

Oh ! la charmante enfant ! je veux la connaître. Pourquoi ne l'as-tu pas amenée ?

F L A M A N D.

Vous allez la voir. Le hasard m'a fait lire dans un journal que vous demandiez, pour votre maison, un concierge, et une femme, bonne ouvrière ; j'ai osé me présenter, dans l'espoir que vous pourriez agréer en même tems les services du père et ceux de la fille, et que vous trouveriez dans la tendresse qui les unit, une garantie suffisante contre la vieillesse de l'un et la jeunesse de l'autre.

C H A M P A G N A C.

Sans doute, mon ami, et tu as déjà route ma confiance ; mais je suis pressé, il faut que j'aille faire ma toilette. Toi, reste ici pour recevoir les personnes qui se présenteront. Quant à ta fille, je la prendrai, tu peux y compter.

F L A M A N D.

Que de bonté !

C H A M P A G N A C.

(N^o. 6.) A I R : Femmes voulez-vous éprouver.

Fixez-vous ici tous les deux,
A tous les deux j'offre un asyle.

Chez moi puissiez-vous être heureux,
Et jouir d'un sort plus tranquille.

FLAMAND.

Ah! que la fortune fit bien
De ne plus vous être contraire ;
On est digne d'avoir du bien
Dès l'instant que l'on sait en faire.

CHAMPAGNAC, *sortant.*

C'est bon ! c'est bon ! (*Il sort.*)

FLAMAND.

Vous pouvez compter sur mon exactitude.

S C È N E I I I.

FLAMAND, *seul.*

LE bon cœur ! l'excellent naturel ! quel dommage si
la fortune allait gâter tout cela ! . . . Voyons la liste
qu'il m'a donnée. Dieu ! que de monde il demande !

(N^o. 7.) AIR: *De la marche du roi de Prusse.*

A tous on fait savoir
Que l'on desire avoir
Un bon maître d'hôtel,
 Connu pour tel ;
Plus, un concierge diligent,
Un secrétaire intelligent,
Cuisinier, portier, jardinier,
Sommelier, cocher, palefrenier ;
De plus, un joli petit jockey
 Qui mène bien un boghei ;
Plus, on veut sur le champ,
 Quelqu'un sachant
 Le chant,
Et dont l'organe soit touchant ;
Plus, un maître à penser,

Plus, un maître à danser,
 Et femme de vingt à vingt-cinq ans,
 Qui n'ait pas de défauts marquans ;
 Un autre point non moins urgent,
 C'est qu'elle apporte de l'argent,
 Et l'on en sera très-content,
 Pourvu qu'elle ait du comptant.
 On veut encor pour le détail
 Une fille faite au travail,
 Bien en état, par sa raison,
 De gouverner une maison.
 S'adresser, pour cet objet pressant,
 Rue aux Ours, numéro cent.

S C E N E I V.

F L A M A N D, S U Z E T T E.

F L A M A N D.

AH! te voilà Suzette ? tu as fait grande diligence.

S U Z E T T E.

Oui, mon père; c'est que je viens vous dire...

F L A M A N D.

Va, j'ai de bonnes nouvelles à t'apprendre.

S U Z E T T E.

Et moi aussi, allez.

F L A M A N D.

Le citoyen Champagnac...

S U Z E T T E.

Je sais tout; c'est vous qui ne savez pas...

FLAMAND.

Quoi!...

SUZETTE.

Chez qui vous êtes?

FLAMAND.

Chez un bien brave homme, et qui m'a reçu avec une bonté....

SUZETTE.

Je le crois bien; mais vous ne le connaissez pas?

FLAMAND.

Non.

SUZETTE.

Eh bien! je le connais, moi: c'est ce même Champagne qui avait tant d'amitié pour moi, et qui....

FLAMAND.

Et qui ne vous déplaisait pas, car je vous avais défendu de m'en parler.

SUZETTE.

Aussi, je ne vous en parle jamais. C'est ce Champagne que j'ai connu à Sève, pendant que j'étais chez ma maraine, pour apprendre la danse, la musique.....

FLAMAND.

Oui, tous les arts inutiles.

SUZETTE.

Inutiles! oh! ils ne le seront pas.

FLAMAND.

Que veux-tu dire?

SUZETTE.

Je m'en souviendrai, pour empêcher Champagne de se ruiner.

C H A M P A G N A C
F L A M A N D.

Je ne t'entends pas.

S U Z E T T E.

En le détournant de ses projets extravagans.

F L A M A N D.

Et par quel moyen ?

S U Z E T T E.

C'est mon secret.

F L A M A N D, *souriant.*

Alors ce sera aussi le mien.

S U Z E T T E, *l'embrassant.*

Ah ! oui, mon père ! vous savez qu'il veut monter sa maison sur un pied ruineux ; qu'il veut afficher le luxe et la magnificence ; qu'il a demandé des maîtres de toute espèce pour briller dans le monde, où il n'entrera que pour y trouver des ridicules, et peut-être des vices.

F L A M A N D.

Eh bien ?

S U Z E T T E.

Eh bien ! je veux par des déguisemens...

F L A M A N D.

Toujours des folies ?

S U Z E T T E.

Pour empêcher d'en faire.

F L A M A N D.

A la bonne heure ; mais prends y garde.

(N^o. 8.) AIR: *Trouverez-vous un Parlement.*

Mon enfant la probité fuit
Tout ce qui ressemble à la ruse.

SUZETTE.

Dans le motif qui me conduit,
J'espère trouver mon excuse;
Ma façon de tromper n'a rien
Qui puisse ressembler à l'autre;
En le trompant, je fais son bien,
En nous trompant on prend le nôtre.

FLAMAND.

Puisque c'est pour son bien ?

SUZETTE.

Ah ! mon dieu ! ce n'est que pour cela. Vous y
consentez, n'est-ce pas, mon père ?

FLAMAND.

Mais il te reconnaîtra ?

SUZETTE.

Sous ces habits, peut-être ; mais déguisée, c'est im-
possible ; il y a trois ans qu'il ne m'a vue... Vous y
consentez ?

FLAMAND.

Je n'y vois pas grand mal.

SUZETTE.

Je crois l'entendre ; tous mes préparatifs sont faits ;
je cours m'habiller. (*Elle sort.*)

S C È N E V.

FLAMAND, CHAMPAGNAC, *habillé.*

C H A M P A G N A C.

EH bien ! que dis-tu de mon costume ?

F L A M A N D.

Il me paraît fort élégant.

C H A M P A G N A C.

C'est le dernier goût. (*Il agite une lunette à double
branche.*)

F L A M A N D.

Vous avez donc la vue basse ?

C H A M P A G N A C.

Mon dieu ! non, dont bien me fâche ; mais c'est le
genre.

F L A M A N D.

Il est vrai.

(N^o. 9.) A I R : *La Rigueur, le ton sévère.*

La lunette

La plus nette,

Rend toujours la toilette

Complète ;

Aujourd'hui c'est l'étiquette,

Par les yeux

A vingt ans on est vieux.

La beauté par fois sévère,

Se voit mieux à la faveur d'un verre,

On prend garde,

On regarde

De plus près

Ses traits,

Et ses attraits.

CHAMPAGNAC. *Ensemble.* FLAMAND.La lunette
La plus nette, etc.La lunette
La plus nette, etc

C H A M P A G N A C.

J'y vois encore assez avec ça, il n'y a que celle-ci
(*montrant une lorgnette.*) dont je ne peux pas me servir ;
je ne sais jamais par quel côté il faut regarder.

F L A M A N D.

Je vais vous l'expliquer de mon mieux.

(N^o. 10.) A I R : *Du Parachûte.*

De cet instrument curieux,
Je connais l'importance,
Des deux baults où l'on met les yeux
Voici la différence :
L'un nous montre en grand les objets,
L'autre offre en petit leur image,
Par l'un, Cloé voit ses attraits,
Et par l'autre son âge.

On ne peut trop vanter l'effet
D'une telle lunette,
Pour l'amour propre et l'intérêt :
Expès elle fut faite :
On y voit en grand ses vertus,
En petit ses fautes secrettes,
On voit tout près ses revenus,
On voit bien loin ses dettes.

C H A M P A G N A C.

A propos, est-ce qu'il n'est venu personne ?

F L A M A N D.

Personne.

C H A M P A G N A C.

Mais, ta fille tarde bien ?

F L A M A N D.

Elle est sans doute très-occupée ; mais vous attendez
donc beaucoup de monde ?

Tu sais bien que j'ai demandé des maîtres, une femme.

F L A M A N D.

Voilà je crois, un maître, (*à part.*) Non, ma foi, c'est une femme, je m'y suis trompé moi même.

S C E N E V I.

LES MÊMES, FUGANTI, *faisant une roulade.*

C H A M P A G N A C.

J E crois que c'est un maître à chanter.

F U G A N T I.

Je me nomme Fuganti ; j'arrive d'Italie avec les chefs-d'œuvre ; je surpasse dans mon art les plus grands maîtres. Les Piccini, les Sarti ; les Paësiello sont des enfans auprès de moi. Je compose et j'exécute ; et si vous voulez, signor, je vous donnerai des leçons de chant.

C H A M P A G N A C.

Vous êtes sûrement placé ?

F L A M A N D, *à part.*

Bon ! il ne l'a reconnaît pas.

F U G A N T I.

Sans doute.

(N.^o II.) A I R : *Des fleurettes.*

Pour être un peu moins pauvre,
J'allais l'été dernier,
Au pavillon d'Hanovte

Chanter

ET SUZETTE.

17

Chanter sur l'escalier ;
Mais la mode qu'on veut suivre

Ayant banni

Tortoni ,

Depuis peu c'est Carchi ,

Qui ,

Seul me fait vivre.

Et j'y vais tous les jours avec tout Paris.

C H A M P A G N A C .

Tout Paris ; sa maison est donc bien grande ?

F L A M A N D .

Vous ne connaissez pas Frascati ?

C H A M P A G N A C .

Ma foi , non.

F U G A N T I .

Rue de la Loi , n°. 150.

(N°. 12.) AIR : *De la Camargo.*

Dans ce lieu charmant,
L'usurier, l'amant,
Le politique fin,
Le railleur malin,
Jeunes étourdis,
Viellards engourdis,
Se donnent chaque soir
Le mot pour se voir.

Chaque belle
Veut pour elle
Les égards
Et les regards ;
Chaque mise
Est soumise
A l'arrêt du goût,
Qui juge de tout.

T O U S T R O I S .

Dans ce lieu charmant , etc.

B

C H A M P A G N A C .

F U G A N T I .

On se presse, et pendant
Qu'un jeune homme imprudent
De vingt beautés suivant les traces,
Prend des places,
Prend des glaces;
Filou diligent
Prend tout son argent.

T O U S T R O I S .

Dans ce lieu charmant, etc.

C H A M P A G N A C (à part à Flamand.)

Ne trouves-tu pas que ce chanteur a la voix bien
claire?

F L A M A N D .

Il vient d'Italie.

C H A M P A G N A C .

Ah! c'est vrai. (*haut.*) C'est très-joli, mais ça ne
me dit pas ce que vous savez faire?

F U G A N T I .

Voulez-vous entendre un échantillon de mon talent?

C H A M P A G N A C .

Volontiers. Que chanterez-vous?

F U G A N T I .

Un air de bravoure.

C H A M P A G N A C .

Un air de bravoure?... Courage!

(*Fuganti chante ce qu'on voudra en air étourdissant.*)

C H A M P A G N A C .

Quel bruit?

ET SUZETTE.

19

FUGANTI.

On ne chantait pas comme cela autrefois ?

CHAMPAGNAC.

On faisait bien.

FUGANTI.

(N^o. 13.) AIR : *Du Pas redoublé.*

Jadis pour plaire au spectateur,
On voyait dans la France,
Le compositeur, le chanteur,
Etre d'intelligence :
Depuis peu nous avons osé
Faire toute autre chose ;
Car ce que l'un a composé,
L'autre le décompose.

FLAMAND.

C'est une obligation qu'on vous a.

FUGANTI.

Comment ?

FLAMAND.

Même air.

Si vous altérez les appas
Du chant simple qu'on aime,
On vous doit de n'entendre pas
Un seul mot du poëme :
Et le public vous pardonnant,
Vos ornemens frivoles,
Regagne la perte du chant
En perdant les paroles.

CHAMPAGNAC.

Tout ça fait trop de bruit. Ne pourriez-vous me
chanter quelque chose de plus simple ?

FUGANTI.

Volontiers. Que desirez-vous ?

B 2

C H A M P A G N A C.

C H A M P A G N A C.

Tenez, chantez-moi Malborough.

F U G A N T I.

Vous allez l'entendre. (*Elle chante avec des agréments.*)

C H A M P A G N A C.

Comment, c'est là M. de Malboroug est mort ?

F U G A N T I.

Sans doute.

C H A M P A G N A C.

Il faut qu'il soit bien changé, je ne l'aurais pas reconnu.

F U G A N T I.

C'est que je le brode.

C H A M P A G N A C.

Vous le.....

F U G A N T I.

Je le brode.

C H A M P A G N A C.

Tiens, est-ce qu'on brode un air ?

F U G A N T I.

On brode tout.

(N.º 14.) A I R : *Des Visisandines.*

A broder sans cesse on travaille;
 L'orateur brode son discours,
 Le guerrier brode une bataille,
 Le fat brode un roman d'amours,
 Le marchand brode son mémoire
 L'avocat brode un argument,
 Et je puis bien broder le chant,
 Puisqu'on brode jusqu'à l'histoire.

ET SUZETTE.

371

FLAMAND.

Avec un talent aussi marqué vous devriez entrer à
quelque théâtre, ne fût-ce qu'aux boulevards ?

FUGANTI.

Je me présenterai.

FLAMAND.

(N.º 15.) AIR : *De la parole.*

Maint théâtre, à l'œil enchanté,
De l'art prodigue les prestiges ;
On s'y croit presque transporté
Dans l'heureux pays des prodiges.
La foudre en main, souvent j'y vois,
Jupiter chanter en personne.

FUGANTI.

Oui, mais il arrive par fois (*bis.*)
Qu'au lieu de tonner (*bis.*) il détonne.

CHAMPAGNAC.

Cela ne vous arrive donc jamais ?

FUGANTI.

Jamais, jamais, jamais, jamais.

CHAMPAGNAC.

C'est bienheureux ! et quel est votre prix ?

FUGANTI.

Modique. Vingt-quatre francs par leçon.

CHAMPAGNAC, *à part.*

Le juif !

FLAMAND, *bas à Champagnac.*

C'est quatre fois trop cher.

CHAMPAGNAC.

Si j'ai besoin de vous je vous ferai avertir.

B 3

Rue du grand Hurlleur , au milieu d'un passage.
Vostro umillissimo.

(Il sort en faisant beaucoup de révérences.)

S C È N E V I I .

C H A M P A G N A C , F L A M A N D .

C H A M P A G N A C .

T I E N S , ce chanteur qui reste au milieu d'un passage.

F L A M A N D .

Il n'est pas le seul.

C H A M P A G N A C .

Mais comment peut-on les employer ?

F L A M A N D .

Que voulez-vous ?

(N.º 16.) A I R : *Du Vaudeville de Claudine.*

Chez nous c'est une manie ,
On fait des concerts par-tout ;
Mais les concerts d'harmonie
Ne sont pas de notre goût.
Sur ce point , moi , je m'explique ;
Et je dis qu'on a grand tort
De faire tant de musique
Quand on est si peu d'accord.

C H A M P A G N A C ,

J'espère qu'on sera d'accord chez moi ; si je ne puis

savoir moi-même la musique, je veux au moins avoir une femme musicienne.

FLAMAND.

Cela vous sera facile.

CHAMPAGNAC.

(N^o. 17.) AIR: *Fidèle époux, franc militaire.*

Applaudir sa femme qui chante
Ce doit être un plaisir bien doux.

FLAMAND.

Mais souvent cette voix charmante
A coûté bien cher à l'époux ;
Car parmi ces maîtres de gamme
Il s'en est trouvé plus d'un qui,
En faisant trop chanter la femme,
A fait déchanter le mari.

CHAMPAGNAC.

Oh ! j'y prendrai garde ; mais encore une visite.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, POCHETTE, *gasconnant.*

POCHETTE.

EST-CE ici le citoyen Champagnac !

FLAMAND.

Oui, que demandez-vous ?

POCHETTE.

Je suis Pochette, maître à danser.

B 4

C H A M P A G N A C

C H A M P A G N A C

Un maître à danser ! Entrez, entrez vite ! Oh ! je
vais bien m'amuser !

P O C H E T T E , *à part.*

Pas tant. (*haut*) Oui, certainement. J'amène avec
moi l'amusement et le plaisir.

C H A M P A G N A C.

Oh ! pour cela je crois que je m'en acquitterai bien.

P O C H E T T E.

Sans me vanter, je suis le meilleur maître de Paris ;
tous mes écoliers sont des petits Vestris ; et c'est moi
qui dirige tous les bals les plus élégans.

F L A M A N D.

Vous devez avoir bien des affaires.

P O C H E T T E.

Ah ! je vous en réponds.

(N^o. 18.) AIR : *Du Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Tous les jours ce sont bals nouveaux
Dans chaque bouc, dans chaque ville,
Bals à Paris, bals à Mousseaux,
Bals de Flore et de Longueville ;
Ce plaisir devient si banal,
Qu'un danseur, toujours en cadence,
Pourra bien ôt, de bal en bal,
Faire son tour de France.

C H A M P A G N A C.

Ah ! mon dieu le joli voyage, il me tarde de pouvoir
le faire ; faudrait-il être bien habile pour ça

P O C H E T T E.

Il suffirait de savoir danser les contredanses à la mode.

E. T S U Z E T T E.

25

C H A M P A G N A C.

Apprenez m'en donc vite quelques-unes.

P O C H E T T E.

Par où voulez-vous commencer ?

C H A M P A G N A C.

Par les plus jolies ; moi j'aime beaucoup les jolies figures.

F L A M A N D.

(N°. 19.) A I R : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Parmi les noms de contredanse,
Du choix vous avez l'embarras,
Enseignez lui l'indifférence ;

P O C H E T T E.

Vraiment je ne la connais pas.

F L A M A N D.

Apprenez lui la *confiance* ?

P O C H E T T E.

Ce n'est pas encor là l'instant.

F L A M A N D.

Montrez lui la *double inconstance*,

P O C H E T T E.

Elle est trop commune à présent.

C H A M P A G N A C.

Comment faut-il s'y prendre pour danser ?

P O C H E T T E.

Donnez-moi la main, vous allez voir.

(*Il le met contre le mur.*)

C H A M P A G N A C

(N^o. 20.) AIR: *Courez vite prenez le patron.*

L'écolier
 Pour apprendre à plier,
 De bout-là
 Se met comme cela.

C H A M P A G N A C.

M'y voici.
 Mais à quoi bon ceci,
 Je ne saurais danser ainsi.

P O C H E T T E.

Si.
 Contre le mur il faut s'approcher,
 Et sans se pencher
 Par tout chercher
 A le toucher.

C H A M P A G N A C.

Allors, je n'en ferai rien.

P O C H E T T E.

Pourquoi ?

C H A M P A G N A C.

Vous voulez je croi,
 Rire de moi.

P O C H E T T E.

Non, sur ma foi.
 Haut le corps,
 Les genoux endehors.

C H A M P A G N A C.

Doucement,
 Ah ! quel affreux tourment !

P O C H E T T E.

Ce n'est rien,
 Vous vous y ferez bien.

ET SUZETTE.

27.

CHAMPAGNAC.

Finissons plutôt la leçon.

POCHETTE.

Non.

CHAMPAGNAC.

Laissez-moi, j'ai les membres rompus.
Je serai perclus.

POCHETTE.

Cris superflus.

CHAMPAGNAC.

Je n'en puis plus.
Ah! de grace, un moment de repos.
Ciel! à quel propos
Casser les os,
Briser le dos?

POCHETTE.

Cette fois
C'est assez je le vois,
Pour danser
C'est fort bien commencer.
N'est-ce pas
Un plaisir plein d'appas?

CHAMPAGNAC.

Ma foi, c'est une question.

POCHETTE.

Bon!

Vous n'aurez pas plutôt travaillé un an comme cela,
à six heures par jour, que je vous montrerai quelques
pas.

CHAMPAGNAC.

Est-ce qu'il faut tout cela pour danser une contre-
dance, dis donc: Flamand? Il me semble qu'autrefois
on n'y faisait pas tant de façon?

C H A M P A G N A C

F L A M A N D.

C'est qu'aujourd'hui, les danseurs de société sont des artistes.

C H A M P A G N A C.

Ma foi, je ne veux pas me donner tant de peine ; je n'ai pas envie de m'ennuyer pour m'amuser.

F L A M A N D.

Est-ce qu'on ne peut pas danser sans faire des pas ?

P O C H E T T E.

Vous croyez rire ; mais il y a un genre de danse qui s'en passe.

C H A M P A G N A C.

Bon ! voyons celle-là ?

P O C H E T T E.

C'est la walse.

C H A M P A G N A C.

La walse ? oh ! non, non, je l'ai déjà essayée, je ne pourrais jamais en venir à bout.

(N^o. 21.) AIR : *O ma tendre moussette !*

Ma tête à cette danse,
Tourne aux deux premiers tours,
J'admire la constance
Des walseurs de nos jours,
Comment à chaque fête,
Peuvent-ils dans ce pas
Ne perdre point la tête ?

F L A M A N D.

C'est tout simple.

La plupart n'en ont pas.

P O C H E T T E.

Seulement un tour ?

CHAMPAGNAC.

Pour une autrefois ; (*bas à Flamand.*) Débarasse-moi donc de cet homme-là.

FLAMAND.

Soyez tranquille. (*Il parle tous bas à Suzette.*)
(*Suzette sort.*)

SCÈNE IX.

CHAMPAGNAC, FLAMAND.

CHAMPAGNAC.

SI je ne profite pas de cette leçon là, je m'en ressentirai toujours.

FLAMAND.

Effectivement vous paraissez fatigué.

CHAMPAGNAC.

Fatigué ! il m'a tué, avec ça que je n'en ai pas l'habitude. . . . Allons encore du monde.

SCÈNE X.

LES MÊMES, PEDANTIN.

CHAMPAGNAC, *bas à Flamand.*

DEMANDE-LUI qui il est.

(*Suzette parle bas à son père.*)

30

C H A M P A G N A C

F L A M A N D.

Le citoyen Pédantin, homme de lettres.

P E D A N T I N.

C'est le citoyen qui a demandé un secrétaire ?

C H A M P A G N A C.

Moi-même.

P E D A N T I N.

Vous avez fort bien fait.

(N^o. 22.) AIR : *De la Croisée.*

On ne saurait assurément
Trop vanter ce beau ministère,
Un secrétaire est à présent
Un meuble vraiment nécessaire,
Que de gens qui ne savent rien
Ont fait croire à leur savoir faire,
Et cela pour avoir su bien
Choisir leur secrétaire.

F L A M A N D.

C'est vrai.

P E D A N T I N.

Même Air.

L'auteur Mondor n'a pour esprit,
Que l'esprit de son secrétaire,
Il emprunte quand il écrit,
La plume de son secrétaire ;
A ses pièces le spectateur,
Rendant justice au secrétaire,
Doit, au lieu de crier l'auteur :
Crier : le secrétaire.

C H A M P A G N A C.

Oh ! je n'ai pas envie de faire crier après moi : je voudrais seulement quelqu'un qui m'apprit à avoir de l'esprit.

P E D A N T I N.

Vous avez sûrement quelques commencemens ?

CHAMPAGNAC.

Vous n'avez pas d'idée... de tout ce que j'ignore?

PEDANTIN.

Vous savez les premiers principes?

CHAMPAGNAC.

Oh ! qu'oui, et depuis quelque tems je me suis joliment formé.

(N^o. 23.) AIR : *La Comédie est un miroir.*

Je déchiffre les écrits, ,
Et je puis lire sans obstacle
L'annonce des livres nouveaux ,
Et les affiches des spectacles.

FLAMAND.

Ah ! pour nos modernes travaux ,
C'est être, en savoir, assez riche,
De bien des ouvrages nouveaux ,
Heureux qui ne lit que l'affiche.

PEDANTIN.

Nous tâcherons de cultiver vos talens. Etes-vous fort sur l'écriture?

CHAMPAGNAC.

Pas beaucoup. J'ai cependant eu pendant deux ans un maître, dans mon village d'école.

PEDANTIN.

Erreur de langage. Il fallait dire, un maître d'école dans mon village.

CHAMPAGNAC.

Qu'est-ce que ça fait que l'école soit devant ou derrière le village?

P E D A N T I N.

Cela fait tout pour la langue.

C H A M P A G N A C.

Cela ne me fait rien.

P E D A N T I N.

Je ne suis ici que pour vous corriger.

C H A M P A G N A C.

Vous n'en viendrez pas à bout.

P E D A N T I N, *bas à Flamand.*J'espère que si. (*haut*) Vous avez mis un mot
avant l'autre, et les règles de la construction...

C H A M P A G N A C.

Je ne m'en soucie guère.

P E D A N T I N.

(N^o. 24.) AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

C'est à tort que vous méprisez

Cetté utile science,

Vous ne pouvez connaître assez

Toute son importance :

En affaire, comme en amours,

Quoi qu'on dise ou qu'on fasse,

Il faut savoir mettre toujours

Chaque chose à sa place.

F L A M A N D.

C'est bien difficile.

P E D A N T I N.

Toujours dans la société,

Comme dans la grammaire,

Du bon ordre il est résulté

Un effet salulaire.

Nous ne verrions fripons, ni sots,

Montrer autant d'audace,

Si les hommes comme les mots
Étaient mis à leur place.

C H A M P A G N A C, *bas à Flamand.*

V'là qu'il commence à m'ennuyer avec toutes ses
corrections, qu'en penses-tu, toi ?

F L A M A N D.

On vous trompe.

C H A M P A G N A C.

Tu crois ?

F L A M A N D, *d'un air capable.*

J'en suis sûr.

C H A M P A G N A C.

Il faut voir. (*haut*) Puisque vous êtes si habile,
voyons, que me montrerez-vous ?

P E D A N T I N.

Tout ce que vous voudrez ; la géographie, l'astro-
nomie, la physique, l'arithmétique, en un mot, toutes
les sciences, depuis l'histoire, jusqu'à l'anecdote.

C H A M P A G N A C.

Qu'est-ce que c'est qu'une anecdote ?

P E D A N T I N.

(N^o. 25.) A I R : *De la Vaudréuil.*

Une anecdote

Est l'antidote

Contre un bavard qui radote, radote ;

Pour l'anecdote

Le conteur note,

Et garde exprès

Les traits

Les plus secrets.

Congés, ruptures,

Bons mots, aventures,

Le lendemain

Passent de main en main,

Sans la morale,

Par le scandale

C

C H A M P A G N A C

Dans l'anecdote il faut qu'on se signale.

On peut sans risque

Tout dire, puisque

La honte fait, qu'on ne fait

Nul effet.

On est cité

Dans ce genre usité

Quand on joint la gaité

A la légèreté.

L'esprit, la liberté

A la malignité,

Et moins de vérité

Que de sévérité.

T O U S T R O I S.

Une anecdote, etc.

P E D A N T I N.

Le Vaudeville

Qui courut la ville

Mit à profit

Tout le mal que l'on fit.

Si nos modèles,

Peintres fidèles,

Ont fait aimer leurs chansons immortelles ;

Nous, de nos vices

Peintres novices,

Fatiguons les

Par de malins couplets.

Sujets piquans

Seront toujours fréquens.

Nous aurons en tout tems

Des sots, des charlatans,

Des médisans

Pesans ;

Des amans

Déclamans,

Des intrigans

Briguan's,

Et des savans

Révans.

T O U S T R O I S.

Une anecdote, etc.

CHAMPAGNAC.

Eh bien ! vous me conterez des anecdotes.

PEDANTIN.

Si vous aimez mieux le genre dramatique ?

CHAMPAGNAC.

Est-ce que vous avez composé dans ce genre là ?

PEDANTIN.

Une superbe pantomime.

FLAMAND.

Vous avez écrit les gestes ?

PEDANTIN.

Et j'espère qu'ils me feront honneur. Ce sera bien le plus beau spectacle !

FLAMAND.

Vous aurez de la peine à faire mieux que les boulevards.

PEDANTIN.

Vous en jugerez.

FLAMAND.

(N^o. 26.) AIR : *Jardinier ne vois tu pas.*

Qué de choses on voit là !

Des palais sans murailles,

Les dieux, le diable et jusqu'à

Des héros jouant à la

batilles... (ter.)

A prix fixe l'on y vend.

Le soleil, les tempêtes,

Les vaisseaux voguent sans vent,

Et les hommes font souvent

les bêtes.... (ter.)

PEDANTIN.

C'est bien autre chose dans mon ouvrage.

MÊME AIR.

Le théâtre s'entr'ouvrant

Sous le pied qui le frappe,

C 2

C H A M P A G N A C

Offre à votre étonnement
Pour unique dénouement

la trappe.... (ter.)

C H A M P A G N A C , (bas à Flamand)

Renvoie le donc? (haut.) C'est vraiment superbe.

P E D A N T I N .

Je voudrais savoir si je vous conviens.

(N^o. 27.) A I R : Tous les bourgeois de Chartres.

S'il faut que je revienne
Dites le promptement,
Pour répéter sa scène
Un des diables m'attend.

C H A M P A G N A C .

Peut-être j'emploierai votre talent aimable,
Mais ne perdez pas un instant
Puisque le diable vous attend,
Allez bien vite au diable.

P E D A N T I N .

J'y vais, mais si vous vouliez permettre.

C H A M P A G N A C , bas à Flamand.

Oh ! débarrasse m'en donc, je t'en prie.

F L A M A N D , bas à Champagnac.

Soyez tranquille. (bas à Suzette.) A présent tu peux
sortir.

(Ils sortent.)

F L A M A N D , bas à Champagnac.

Je vais le consigner au portier.

S C E N E X I .

C H A M P A G N A C , seul.

C O N S I G N E , consigne ! ah ! qu'il est ennuyeux avec
ses constructions et ses diables ! J'ai cru qu'il ne parti-
rait jamais, C'est incroyable, Flamand en fait tout ce qu'il

vent, aussi il a été obligé de le reconduire. Ma foi, je n'ai vu aujourd'hui que des originaux, et je serais bien fou de leur donner mon argent.

(N^o. 28.) AIR : *Dans nos bals, c'est la méthode.*

Les arts ont leurs prix, sans doute ;
 Mais chacun d'eux en honneur,
 Ne vaut pas ce qu'il nous coûte
 De soins, de peine et d'humeur :
 Aux efforts qu'il nous faut faire,
 Pour nous rendre un peu savans,
 Je ne m'étonne plus guère
 Si l'on voit tant d'ignorans.
 Qu'on me blâme, peu m'importe,
 Je reste comme je suis,
 Et pour agir de la sorte
 Voilà ce que je me dis :
 L'homme à trente ans ne peut guère
 Devenir encor savant,
 Tandis qu'il peut sans rien faire
 A tout âge être ignorant.

Un de plus ne paraîtra pas dans le nombre ; ainsi je vais dire que l'on ne laisse plus entrer personne. Bon, à l'autre... Ah ! c'est une femme.

S C È N E X I I .

C H A M P A G N A C , S U Z E T T E ,

entrant avec timidité.

S U Z E T T E , *à part.*

J E ne vois pas mon père.

C H A M P A G N A C .

Que demandez-vous ?

S U Z E T T E , *baisant les yeux.*

Pardon, je croyais trouver ici le citoyen Flamand.

C H A M P A G N A C , *à part.*

Oh ! ciel ! c'est cette petite Suzette que j'aimais tant !

serait-elle la fille de ce brave homme ! Ne nous faisons pas reconnaître.

SUZETTE, *à part.*

Bon ! il ne m'a pas reconnue.

C H A M P A G N A C.

Et que voulez-vous à ce Flamand ?

SUZETTE.

Il devait venir ici ce matin, et me présenter ensuite à vous.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Elle est sa fille ! Ah ! pauvre Champagnac, te voilà pris. Soutenons tant que nous pourrons le ton de dignité. (*haut.*) J'ai vu votre père, il vient de reconduire un pédant qui m'ennuyait ; il sera ici tout-à-l'heure : que voulez-vous ?

SUZETTE.

Mon père a dû vous dire que si vous aviez besoin d'une personne pour être à la tête de votre maison, il croirait pouvoir vous offrir mes services.

C H A M P A G N A C.

Vous paraissez bien jeune pour entrer en maison.

SUZETTE.

Je n'ai que seize ans, mais j'aurai mon père.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Elle est charmante ! (*haut.*) Eh quels sont vos talents ?

SUZETTE.

(N^o. 29. AIR. : *Du vaudeville de Chaulieu.*)

Ma mère qui pour mon jeune âge
Craignait quelque malheur nouveau,
A tous les travaux du ménage
Sut me former dès le berceau.
J'aurai besoin d'expérience ;
Mais pour l'ouvrage j'ai du goût,
Ayez pour moi de l'indulgence,
A seize ans on ne sait pas tout.

A mes devoirs toujours fidelle,
Mettant à profit chaque instant.
Je veux essayer, par mon zèle,
De suppléer à mon talent.
Je puis d'abord, par ignorance,
Ne pas tout faire à votre goût ;
Mais de grace, un peu d'indulgence,
A seize ans on ne sait pas tout.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Oh ! l'aimable innocence, et que j'ai de peine à me contenir.

S U Z E T T E, *à part.*

Il ne se doute de rien.

C H A M P A G N A C.

Que faisiez-vous dans ces derniers tems ?

S U Z E T T E.

Depuis que je suis sortie d'apprentissage, je travaille à la maison pour gagner ma vie.

C H A M P A G N A C.

Je sais que non seulement vous gagnez la vôtre, mais que vous trouvez encore sur votre travail de quoi nourrir votre père.

S U Z E T T E.

Les secours que je lui procure sont bien faibles, mais si vous saviez tout le plaisir que je trouve à les lui offrir.

(N^o. 30.) *Air nouveau de Doche.*

De son destin que mon ame est contente !
Oui, mon travail est mon plus grand plaisir ;
Si je me plains, c'est que ma main trop lente,
Ne va jamais au gré de mon desir.

Le souyenir d'une tâche aussi chère,
Chaque matin, vient hâter mon reveil,
Mais le bonheur de veiller pour un père,
Est mille fois plus doux que le sommeil.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Elle est trop aimable et je n'y puis plus tenir. Ta-

chons seulement de savoir si elle n'aurait pas quelque inclination.

S U Z E T T E, *à part.*

J'espère qu'il ne me refusera pas.

C H A M P A G N A C.

Je suis enchanté de tout ce que j'entends ; mais parlez moi franchement, avec une si jolie figure, vous devez plaire à tout le monde ; auriez-vous quelque préférence ? Je ne veux le savoir que pour votre bonheur (*à part.*) et le mien.

S U Z E T T E.

Mais ces questions. . . .

C H A M P A G N A C.

De grâce, répondez moi.

S U Z E T T E.

Eh bien ! . . . s'il faut vous le dire. . . .

C H A M P A G N A C.

Achevez.

S U Z E T T E.

Oui. . . J'aime quelqu'un.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Je suis perdu ; que je suis fâché de l'avoir revue. (*haut*) et sans doute il vous paye de retour

S U Z E T T E, *avec douleur.*

Je crois qu'il m'a aimée, mais il ne m'aime plus.

C H A M P A G N A C

Et quelle raison peut-il avoir ?

S U Z E T T E, *se tournant un peu vers lui.*

Ah ! aucune. . . . mais il a fait fortune. . . . et il est changé.

C H A M P A G N A C, *à part.*

Je crois qu'elle m'a regardé. (*haut*) Oh ! il a eu bien tort.

SUZETTE.

Suzette ne peut plus lui convenir ; il veut vivre dans la magnificence ; il a demandé une femme riche.

CHAMPAGNAC, à part.

C'est de moi qu'elle veut parler, c'est sûr.. (*haut*)
mais....

SCENE XIII.

LES MÊMES, FLAMAND.

FLAMAND.

C'EST un commissionnaire qui vient d'apporter cette lettre.

CHAMPAGNAC.

Donne, c'est peut-être pour les objets que j'ai demandés. (*donnant la lettre à Suzette,*) Voulez vous me faire le plaisir de la lire.

SUZETTE, lit.

*Toute cette lettre doit être lue
avec émotion.*

CITOYEN,

« J'ai lu dans le journal, la demande que vous avez
» faite d'une femme ; j'ai vingt ans, une grande for-
» tune et un nom très-connu... depuis peu. Je veux
» un mari qui aime la dépense, qui ne s'oppose jamais
» aux fantaisies que je pourrai avoir, et qui entretienne
» ma maison avec tout l'éclat possible. Si vous réunissez
» toutes ces qualités, vous me conviendrez. Comme ce
» n'est pas à moi à venir chez vous, vous voudrez bien
» passer chez moi ; on me trouve tous les jours avant
» deux heures. »

Signé LUCILE.

« Voici mon adresse, rue... (*Suzette hésite.*)

C H A M P A G N A C
C H A M P A G N A C.

Qu'avez-vous donc ?

S U Z E T T E.

Moi! . . . rien . . . Rue Caumartin, n°. 770. (*Elle rend la lettre à Champagnac,)* Tenez. (*La main lui tremble.)*

F L A M A N D.

On attend la réponse.

S U Z E T T E, à part.

Que va-t-il dire ?

C H A M P A G N A C.

La réponse? . . . (*Il hésite, regarde tour à tour Suzette et Flamand, et enfin déchire la lettre.)* La voilà.

F L A M A N D.

Eh bien! que faites vous ?

C H A M P A G N A C.

Ce que mon cœur me dicte. Il y a long-tems que j'aime Suzette, sans avoir jamais vu son père : nous étions séparés depuis trois ans ; ma nouvelle fortune avait dérangé ma tête ; je la revois , je la trouve charmante , et je l'épouse . . . si vous voulez.

F L A M A N D.

Vous, l'épouser, cela se peut-il ?

(N°. 31.) AIR : *Du petit matelot.*

Vous savez bien qu'en mariage
Chacun doit apporter du sien ;
Or, vous avez tout l'avantage,
Vous êtes riche, elle n'a rien.

C H A M P A G N A C.

Elle a beauté, grâce, art de plaire ;
Sans talent, je n'ai que mon bien ;
Ainsi vous voyez au contraire,
Qu'elle est riche, et que je n'ai rien.

F L A M A N D.

D'ailleurs, Suzette n'est pas faite pour la magnificence dans laquelle vous allez vivre.

CHAMPAGNAC.

Oh ! j'ai renoncé à tous ces beaux projets là , je suis corrigé par vos conseils.

SUZETTE, *à part.*

Quel bonheur !

FLAMAND.

Dites par ses déguisemens.

CHAMPAGNAC.

Quoi ?

SUZETTE, *bas à Flamand.*

Mon père !

FLAMAND.

Vous voyez Fuganti , Pédantin et Pochette.

CHAMPAGNAC.

Est-il possible ? Elle a joué ses rôles à merveille. Puisque je lui dois tant , accordez-moi sa main , et que mon bonheur soit deux fois son ouvrage.

FLAMAND.

Elle ne dit rien.

CHAMPAGNAC.

Eh c'est comme cela qu'on s'explique. Ah ! Suzette , que je suis heureux ! Ah ! Flamand ! Ah ! mon père ! vous m'avez sauvé bien des ridicules , vous me guiderez par vos avis , et vous réglerez l'usage de ma fortune.

FLAMAND.

L'usage peut-il en être douteux !

VAUDEVILLE.

(N^o. 32.) *Air nouveau.*

La fortune , à nos yeux surpris,
Deses biens change le partage ;
O vous ! ses nouveaux favoris ,
Sachez en faire un bon usage.
Autrefois on ne pouvait voir
Chez vous que la reconnaissance .

C H A M P A G N A C

Que vous êtes heureux d'avoir
Votre tour pour la bienfaisance.

C H A M P A G N A C.

A Paris , l'emploi du loisir ,
De nos jours est une science ,
Et pour varier le plaisir
On réfléchit huit jours d'avance.
Ah! puisqu'un seul plaisir pour nous
Parait un objet d'importance ,
Soyons bons , nous les aurons tous
Réunis dans la bienfaisance.

S U Z E T T E.

Si nous trompons au dénouement
L'espoir que vous donna l'affiche ,
C'est qu'en esprit comme en talent ,
L'auteur n'était pas assez riche.
Songez bien que ce malheur-là
Doit lui valoir votre indulgence ;
Plus on est pauvre et plus on a
De titres à la bienfaisance.

F I N.

M U S I Q U E

DE CHAMPAGNAC ET SUZETTE.

(N^o. 2.)*Air de Doche.*

Allegro.



L'avare , qui toujours calcu-le , Aime l'argent pour l'amas-

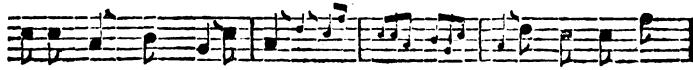


ser ; Mais moi je veux que l'or circu-le : Je l'aime pour le dépen-



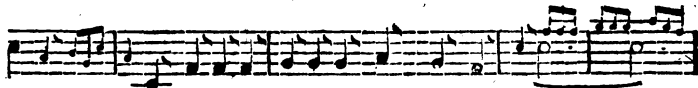
ser.

En vain la pru-



dence Lit dans l'ave-nir :

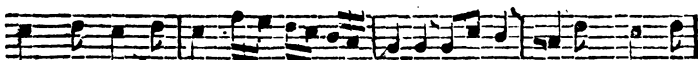
Le présent va



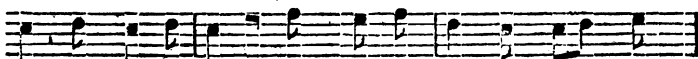
fuir, Ma seule sci-ence Est d'en bien jou-ir.



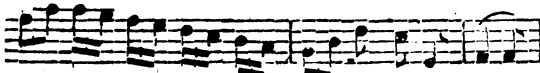
L'argent qu'on dépense Rend heureux d'avance ; S'en dessai-



sir Pour un plaisir , C'est s'enrichir Sans réflé-chir. S'en d'essai-

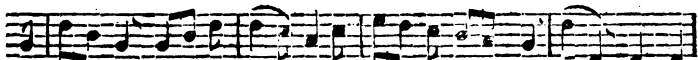


sir Pour un plai-sir , C'est s'en-ri-chir Sans ré--flé-

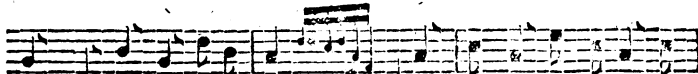


Da capo.

chir. C'est bien s'en-ri--chir Sans réflé-chir. L'avare, etc.

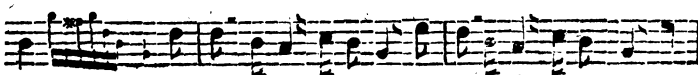


Oui, l'or fait des mi-ra-cles, A-vec lui point d'obstacles, Tous



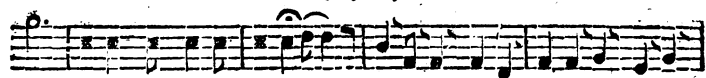
mes jours vont être occupés

Par les bals et par les sou-

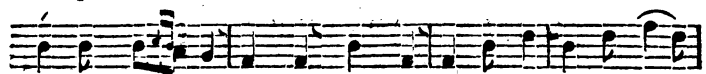


pers.

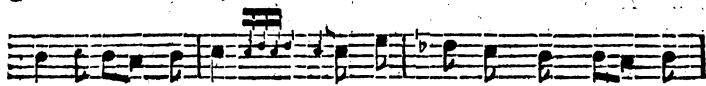
Et puis la comé-di-e, Et puis la tragé-di-e;



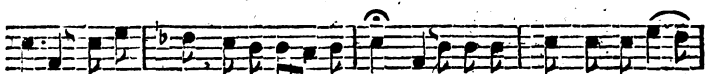
Ah ! quelle aimable vi--el Mais une voix me crie : Sois obli-



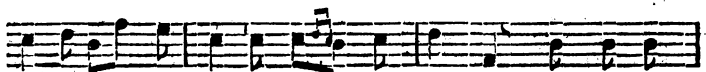
geant Pour l'in--igent. Mon cœur me le con-seil-le , C'est le



seul bonheur cer-tain; A-t-on fait un heu--reux la



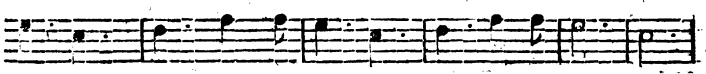
veille , On est heureux le lendemain. L'avare, qui toujours cal-cu-



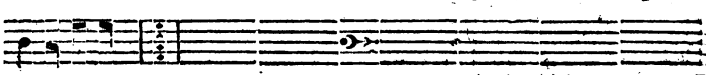
le, Ai-me l'argent pour l'a--mas--ser ; Mais moi je veux



que l'or circu--le : Je l'aime pour le dé--penser, pour le

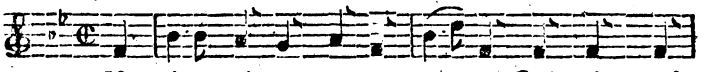


dé--pen--ser. pour le dé--pen--ser. pour le dé--pen--

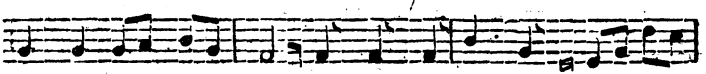


ser.

(N° . 29 .)



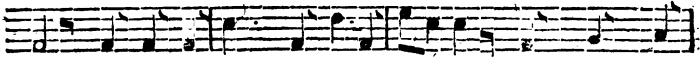
Ma mère qui pour mon jeune à--ge Craignait quel-



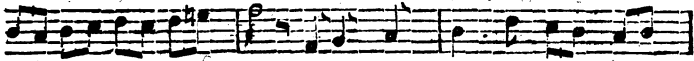
que mal-heur nou-veau , A tous les tra-vaux du mé--



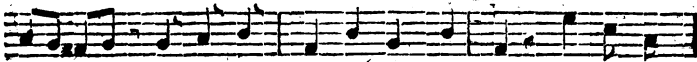
na - ge M'accoutuma dès le berceau. M'accoutu-ma dès le ber-



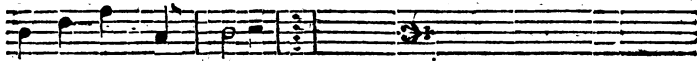
ceau. J'aurai besoin d'expé-ri-en-ce, Mais pour l'ou-



vra - ge j'ai du goût; Ayez pour moi de l'in'---dul-



gen --- ce, A seize ans on ne sait pas tout. A seize ans

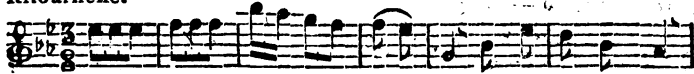


on ne sait pas tout.

(N^o. 30.)

Air de Doche.

Ritournelle.



De son destin que mon



ame est contente; Oui, mon travail est mon plus grand plai-



sir; Si je me plains c'est que ma main trop lente, Ne va ja-



mais au gré de mon désir.



Le sou-ve-nir d'une tâche aussi chère, Chaque matin vient hà-

termon réveil Mais le bonheur de veiller pour un père , Est mille

fois plus doux que le sommeil. Est mil - le fois plus doux

que le sommeil. *Ritournelle.*

La fortune à nos yeux surpris, De ses biens change le par-

ta --- ge; O vous! ses nouveaux favoris, Tâchez d'en

faire un bon u -- sa -- ge. Autrefois on ne pouvait voir

Chez vous que la reconnaissance; Que vous é - tes heureux d'a-

voir Votre tour pour la bienfaisance, Que vous êtes heureux d'a-

voir Votre tour pour la bien-fai-san - ce. Votre tour

pour la bien-fai -- san -- ce.

A PARIS, de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N^o. 44.

